

La Lettre de l'Association d'Amitié France - Syrie

N° 57 - 2021

Editorial du Président

Didier Destremau

L'association d'amitié France-Syrie (AFS) termine cette année universitaire dans une bien meilleure forme que nous l'aurions tous cru. De fait, à l'instar de nombre d'autres communautés, la crise sanitaire nous a obligé à revoir l'organisation de nos activités et à nous tourner régulièrement vers les vidéo-conférences¹. Hésitants au départ, l'audience de nos débuts nous a encouragé : nous réunissons désormais bon mois mal mois un nombre significatif de personnes. Ces nombreux fidèles ne sont pas tous des adhérents, loin s'en faut et cela reste donc notre talon d'Achille. Paradoxalement donc durant cette période de confinement et d'incertitudes, l'AFS a ouvert plus largement son éventail touchant davantage de monde réparti sur la planète.

Cette expérience positive nous incite bien naturellement à la poursuivre en structurant le conseil d'administration et en faisant appel à des volontaires parmi nos membres pour proposer des sujets couvrant un spectre plus large restant centré sur la Syrie et la grande région, dénicher des intervenants réputés mais aussi inédits et mener à bien les discussions. Nous voulons donner davantage la parole aux acteurs sur le terrain pour des témoignages vécus et des analyses « maison ». Ce ne sera cependant pas une raison pour abandonner les vraies réunions, en « présentiel » comme on dit désormais...

Il reste que l'AFS ne développe pas que cette vision de son futur : les Syriens souffrent de plus en plus et notre priorité

demeure d'alléger les difficultés qu'ils rencontrent dans leurs vies quotidiennes en bataillant pour obtenir la levée des sanctions qui les provoquent.

A plus long terme, nous aspirons aussi à restaurer et renforcer les liens centenaires qui unissent la France et la Syrie. Il nous semble capital que notre pays reste dans le cœur des Syriens le point d'ancrage sur l'Occident. Or nous n'en prenons pas le chemin...

Pour accomplir ces deux objectifs, il faut accroître sensiblement notre puissance de lobbying. Cela passe par les bonnes relations et la qualité des contacts avec les décideurs, mais aussi par le nombre de nos adhérents, une association squelettique ne pouvant bénéficier que d'une faible notoriété. Nous devons donc convaincre des personnes de toute catégorie sociale, de tout âge et de toutes professions de nous rejoindre. Sans elles nous ne pourrions remplir totalement notre mission.

Excellent été à tous. Ressourcez-vous et revenez à l'automne en forme et l'esprit bouillonnant d'idées et de projets.

¹Voir pages 8 -9 les sujets traités lors de ces conférences

Avant-propos de Christiane Delplace

Cette nouvelle Lettre est quelque peu particulière, rassemblant essentiellement des rappels de conférences ou colloques, des manifestations évoquant les dix ans de guerre en Syrie. Ce recueil d'informations provient de plusieurs de nos amis et collaborateurs fidèles, toujours

les mêmes : May Abdulak et Samir Abdulac, auxquels nous aimerions voir se joindre d'autres informateurs, d'autres analyses.

La Syrie est toujours l'objet de sanctions et la population souffre de ces dernières ainsi que de la pandémie contre laquelle il est difficile de lutter en situation de pénurie de tout : aliments de base, médicaments, pétrole, ... et la population, déplacée, la plus pauvre, croupit dans des camps ... dans l'indifférence générale. Pouvons-nous espérer voir la Syrie revivre ?

Artistes syriens

Hatem Ali, cinéaste syrien par Christiane Delplace

Le célèbre cinéaste syrien Hatem Ali est mort dans les derniers jours de 2020. Il était l'un des plus éminents cinéastes dramatiques arabes, ayant réalisé, écrit et joué dans de nombreuses émissions de télévision sur les questions historiques et sociales. La tristesse causée par la perte d'Ali est, dans le monde arabe, considérable... Hatem Ali considérait son travail comme la mission noble de sa vie, ne s'appuyant jamais sur des sensations fortes et un divertissement, mais découlant d'un fort sentiment de patriotisme et de sentiment national. Et la Palestine n'a jamais été loin de la pensée d'Ali.

Son travail de réalisateur le plus honorable est Al-Taghriba al-Falastiniya ou L'Aliénation palestinienne. Cette série télévisée magistrale – diffusée en 2004 – est centrée sur l'un des événements les plus tragiques du XXe siècle – les horreurs de la Nakba et la perte de la Palestine. Pendant la Nakba de 1948, les groupes paramilitaires sionistes ont mené une campagne systémique de nettoyage ethnique contre les villes et villages palestiniens. Sous les tirs nourris et l'annonce de massacres dans les villages voisins, des familles désorientées ont fui leurs maisons avec très peu de leurs biens

sans savoir vers où se diriger. Au moins 750 000 Palestiniens ont été ainsi expulsés de leurs foyers et villages. Ce qu'ils avaient cru n'être qu'un voyage temporaire jusqu'à ce que les armées arabes interviennent et vainquent les forces militaires sionistes s'est transformé en un exil multigénérationnel, qui se poursuit encore aujourd'hui.

Al-Taghriba all-Falastiniya dépeint cette histoire avec une précision sans précédent, riche de ses détails révélateurs, sociaux, politiques et historiques.

Les téléspectateurs oubliaient qu'ils regardaient la télévision, et se trouvaient engagés émotionnellement dans l'histoire, s'identifiant aux personnages et pleurant devant la tragédie des Palestiniens.

Walid Seif, l'écrivain palestinien de la série, a déclaré que la graine du projet avait été semée dans les années 1980. « *Je ne l'ai pas écrite en 2002 ni en 2000. J'en ai terminé l'écriture en 1987. J'ai passé trois ans à faire des recherches, à étudier et à collecter des histoires, et après, je l'ai écrite* » a-t-il déclaré en 2011 lors d'une interview avec *Al Jazeera*. Le propre héritage de Hatem Ali a eu également un impact sur sa réalisation de la série télévisée. « *Non seulement je suis le fils du Golan syrien occupé qui partage l'expérience de certains des personnages d'Al-Taghriba al-Falastiniya, mais j'ai aussi grandi dans le camp de réfugiés (palestiniens) de Yarmouk (à Damas),* » a déclaré Hatem Ali lors d'une interview en 2009. « *On m'a souvent posé la même question, à savoir comment un réalisateur non palestinien pouvait présenter une œuvre sur la question palestinienne. Ma réponse est que la question palestinienne est une question collective des Arabes* ».

Les événements dans Al-Taghriba al-Falastiniya commencent des décennies avant la catastrophe de 1948. L'histoire est centrée sur la famille Yunis qui vivait dans la Palestine rurale dans les années 1930, à l'époque du Mandat britannique en Palestine et de la montée du mouvement sioniste. Les événements du moment

retiennent l'attention d'Ahmad Yunis, Abu Saleh, le protagoniste. Abu Saleh entre d'abord en contact avec la réalité politique de son époque où les soldats de l'occupation britannique viennent dans son village et décident d'accorder un morceau de terre aux colons juifs pour y construire une colonie. Abu Saleh affronte les soldats britanniques et s'enfuit vers Haïfa pour échapper à leur poursuite. Abu Saleh se trouve exposé à un certain nombre d'événements dans cette ville, qui lui ouvrent les yeux sur les pratiques coloniales britanniques en Palestine et l'expansion des colonies de peuplement juives. Des sentiments de colère s'accumulent en lui jusqu'à ce que l'armée britannique exécute, sous ses yeux, l'un des hommes qui résistaient à la colonisation de la Palestine. Abu Saleh revient au village, rempli d'idées révolutionnaires....

Dans l'un des épisodes de la série, le narrateur décrit l'expérience de vivre la Nakba. *« Il a fallu un certain temps avant que nous comprenions l'ampleur et la portée de la catastrophe, avant que ses aspects ne deviennent clairs, avant que nous l'adoptions dans notre être et dans notre réalité de témoins, avant que nous forgions le terme Nakba, la Nakba de la Palestine, et avant de réaliser que nous étions sa génération, ses témoins et ses victimes »*. Il poursuit : *« C'est alors, et sous le stress de devoir faire face à des détails atroces créés par les circonstances épouvantables, que le choc a été écrasant. C'était le choc d'un cyclone qui vous possédait complètement, paralysait votre conscience au point que vous ne pouviez pas comprendre ce qui se passait autour de vous »*.

Les événements dans la série s'étendent au-delà de la Nakba et suivent les Palestiniens dans les camps de réfugiés, après avoir tout perdu. Après deux décennies de vie avec l'espoir de retour dans leurs foyers et sur leurs terres d'où ils ont été expulsés, les Palestiniens sont à nouveau attaqués. Cette fois, les forces

sionistes s'étaient transformées en une armée d'un pays appelé Israël, qui occupait la Cisjordanie, Gaza et le plateau du Golan syrien, et les Palestiniens éprouvaient une fois encore la frustration de devoir compter sur les régimes arabes pour lutter pour leurs droits.

Alors qu'Al-Taghriba al-Falastiniya traite d'une histoire inachevée, l'écrivain et le réalisateur optent pour une fin ouverte de la séparation et du retour.

Al-Taghriba al-Falastiniya – en plus d'évoquer le courage et l'héroïsme dans l'histoire palestinienne – traite aussi des questions sociales chez les Palestiniens.

Cela a pris la forme d'une mise en avant de l'exploitation et de l'injustice des propriétaires à l'encontre des agriculteurs. De cette façon, le spectacle se soucie des distinctions sociales et illustre soigneusement les différences entre les zones rurales et les zones urbaines, et le prix élevé que les secteurs vulnérables payaient pour des coutumes et des traditions contraignantes. Une scène montre Abu Salah disant : *« Si nous avons peur d'Abu Azmi (un propriétaire terrain), comment, demain, allons-nous affronter les (colons) juifs et les Britanniques ? »*.

La critique sociale a donné du crédit à la série. Elle n'a pas visé à projeter une idée fantaisiste sur ce qui était arrivé, ou à projeter une image parfaite de la réalité sociale. Elle a donné un aperçu réaliste de la vie des Palestiniens.

La question palestinienne est plus qu'un conflit entre deux parties, ou qu'une occupation commencée en 1967. Il s'agit d'un déplacement et d'un remplacement, d'un projet colonial de peuplement, du nettoyage ethnique de tout un peuple.

Une série télévisée avec un contenu historique et visuel riche dans Al-Taghriba al-Falastiniya serait précieuse pour le public international. Elle personnalise la Nakba, elle conduit au cœur du problème et elle efface les mensonges de la propagande israélienne.

Un groupe palestinien dirigé par Refaat Alareer œuvre à l'achèvement de la

traduction d'Al-Taghriba al-Falastiniya en sous-titres anglais. Cette mesure positive aurait dû être prise depuis longtemps, et il faudrait faire davantage pour en assurer l'accès à des publics non arabes.

D'après : Ahmed Abu Artema, écrivain vivant à Gaza, chercheur du Centre pour des études politiques et de développement. Il est l'un des organisateurs de la Grande Marche du Retour. *Source : The Electronic Intifada. Traduction BP pour l'Agence média Palestine.*

Dix ans de guerre en Syrie

par Christiane Delplace

Démarrée par un mouvement populaire d'une partie de la population, la guerre civile en Syrie est devenue un conflit international qui ravage le pays entier.

Aujourd'hui, la Syrie compte près de 12 millions de déplacés sur une population de plus de 20 millions d'habitants en 2011 : plus de 6 millions sont réfugiés dans le monde, essentiellement dans des pays voisins, et plus de 6 millions sont des déplacés internes. Il y a aussi les « retournés », ceux qui reviennent et se retrouvent dans des villes ou villages ravagés. On estime que près de 13,5 millions de Syriens ont besoin d'une assistance humanitaire en Syrie. Et les sanctions internationales, de même que la pandémie de Covid-19 ne font qu'aggraver la situation.

Nous rassemblons ici une série de documents, références, manifestations ayant jalonné ces derniers mois, évoquant la guerre en Syrie du printemps 2011 au printemps 2021.

Il ne s'agit pas d'un dépouillement exhaustif, mais une tentative de montrer les diverses tendances qui se sont exprimées, parfois totalement contradictoires.

➤ En date du 14-15 mars 2021, *Le Monde* a publié un Supplément

intitulé : **Syrie. Dix ans de guerre et « plus rien n'est à sa place ».**

Dossier de douze pages, présenté par Benjamin Barthe avec collaborateurs, il est illustré de nombreux dessins d'enfants.

➤ En mars, *Médecins sans frontières* a produit un documentaire multimedia sur cette période de guerre, intitulé : **Sans issue.**

Il repose sur dix témoignages recueillis à Idlib en début 2011, ainsi que sur des images d'archives. Il est réalisé grâce aux travaux de photojournalistes syriens et témoignent de la violence subie par la population syrienne.

➤ *Médecins du Monde* a organisé un webinaire, le 23 mars, intitulé : **Syrie / 10 ans sous les bombes.**

Ces trois documents s'inscrivent approximativement dans la même ligne d'analyse « anti-Assad », mais fournissent une analyse factuelle de la situation.

➤ Dans la même veine, mais de caractère beaucoup plus excessif : **Assad, la dynastie de l'horreur** . Série documentaire en trois parties

1 – La terreur de père en fils : Lundi 15 mars à 20h30

2 – Le mouton noir : Mardi 16 mars à 20h30

3 – Que lui reste-t-il d'humain ? : Mercredi 17 mars à 20h30

Série documentaire réalisée par Nick Green / 72 Films / BBC Télévision / 2018. Suivis de débats présentés par Jean-Pierre GRATIEN

!

Après cette présentation de quelques documents relevant d'une même tendance opposée au pouvoir syrien en place, mais graduée de modérée à excessive, on serait tenté d'écrire avec :

Bruno Guigue - FICHEZ LA PAIX A LA SYRIE ! Déjà dix ans de guerre.

https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=2403943846417723&id=10000406392

[3782&sfnsn=scwshmo](#)

Plusieurs interventions se situent davantage dans la critique des positions occidentales :

➤ Intervention d'un sénateur américain, ancien colonel au Vietnam, Richard Blake, hostile à la politique américaine en Syrie
<https://www.mondialisation.ca/les-lecons-de-la-syrie-la-verite-sur-la-crise-syrienne-richard-h-black/5655012>.

➤ Article intéressant, traduisant une vision plus équilibrée de la situation, et révélant une connaissance de la Syrie et de son histoire, la position d'un diplomate indien M.K. Bhadrakumar, publiée dans la *Lettre de Léosthène*, le 31 mars 2021, n° 1549/2021, <http://www.leosthene.com>.

➤ Un article du *Devoir* de Montréal (19 mars 2021) écrit par un ingénieur à la retraite, d'origine syrienne, Kamal Karazivan, s'indignant devant l'ampleur de la catastrophe humanitaire frappant son pays d'origine « les grands perdants de cette guerre sont les familles syriennes, surtout parmi les plus pauvres, ainsi que leurs habitations, écoles, hôpitaux, industries, routes, eau potable, centrales électriques et infrastructures vitales. De plus, les dernières sanctions économiques extrêmes imposées par le Caesar Act américain, qui visaient à affaiblir le régime, ont eu presque l'effet contraire, en rendant les biens essentiels et les produits alimentaires de base inaccessibles pour 90 % de la population sans affecter aucunement les classes les plus riches ... une punition de masse absurde »
<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/597215/dix-ans-plus-tard-la-syrie-crie-au-secours>

➤ Nombreux sont les articles consacrés à la crise économique syrienne liée aux sanctions : chute de la livre syrienne, pénurie des produits alimentaires, des moyens de chauffage,

des produits essentiels ...

https://www.rtb.be/info/monde/detail_recits-d-une-terrible-crise-economique-en-syrie-nous-traversons-une-nouvelle-guerre-bien-pire-que-la-precedente?id=10753566
<http://www.informationclearinghouse.info/56497.htm>
<https://english.alaraby.co.uk/english/news/2021/4/7/us-issues-new-syria-sanctions-guidance-for-ngos>
<https://consortiumnews.com/2021/04/06/patrick-lawrence-bidens-inhumanity-on-syria/>

➤ Dans ce cadre de l'aide au peuple syrien, rappelons qu'une aide de 6,4 milliards de dollars a été promise par les donateurs internationaux, en nette diminution par rapport aux années précédentes (assawra.blogspot.com du 31 mars 2021).

Cette cinquième édition de la « Conférence de Bruxelles pour la Syrie » vise aussi à soutenir les pays voisins (Liban, Jordanie, Turquie, Irak, Egypte) qui ont accueilli 80% des réfugiés syriens ayant dû fuir leur pays. L'aide financière doit notamment faciliter l'accès à l'enseignement pour les enfants réfugiés.

Une image illustre cette misère : les files d'attente pour le pain



➤ Le 6 mai, le président Biden a décidé de prolonger d'un an les sanctions économiques contre la Syrie (La newsletter de CSI-France / Solidarité Chrétienne Internationale).

John Eibner, président international de CSI, a déclaré : « On ne comprend pas

pourquoi, après dix ans d'effusion de sang et de dévastation économique, les États-Unis estiment que le peuple syrien a besoin d'une punition supplémentaire. Cette politique de punition collective - interdite par la Quatrième Convention de Genève - ne fait rien pour faire avancer les objectifs déclarés des États-Unis de promouvoir la démocratie et les droits de l'homme en Syrie. Elle ne fait que faire souffrir le peuple syrien. ».

➤ Le 27 avril 2021, sur invitation du Mouvement pour la Paix, Georges Corm, ancien ministre du Liban, a présenté une excellente analyse de la situation au Proche-Orient, montrant l'imbrication de l'histoire du Bilad al-Cham tout au long des quatre siècles de la domination ottomane, puis insistant sur le système d'enfermement dans les communautés religieuses, renforcé lors du mandat français, rappelant le rôle de la France dans la cession d'Antioche à la Turquie (dans les conditions que l'on connaît), mettant l'accent sur l'importance de l'influence italienne combattue par le colonialisme français. Il termine son intervention en critiquant le lien Hariri - Chirac, et évoque le pillage du Liban par les milices et les milliardaires de la rente pétrolière.

➤ Les liens entre la Syrie et la Russie sont anciens, et ne sont pas nés au cours de ces dernières années. Une conférence de Ph. Migault, présentée à Euromed-IHeDN, le 26 mai, sous le titre « La stratégie russe en Méditerranée » est heureusement venue rappeler que la Russie s'est toujours intéressée à la Méditerranée orientale. Depuis toujours, les Russes se considérant comme héritiers des Grecs (voir le « rêve grec » de Catherine II), et cherchant à désenclaver leur pays, ils ont voulu contrôler les détroits et s'ouvrir sur la Méditerranée. Pour l'époque contemporaine, la lutte contre l'isolement est toujours l'une des conditions de la survie de la Russie, avec le problème du terrorisme et l'expansion de l'OTAN. La Russie est restée fidèle aux états du

pourtour méditerranéen (Syrie, Algérie, Libye et retour en Egypte) contrairement aux Occidentaux.

➤ Dans ce cadre, rappelons également l'alliance navale établie entre trois états « L'Iran, la Russie et la Syrie décident de former une alliance navale tripartite », article de Oki Faouzi publié dans *La Nouvelle République* (Algérie), repris dans www.france-irak-actualite.com, le 5/5/2021.

➤ Un commentaire sur la situation en Syrie au moment des élections de mai dernier : *La lettre de Léosthène*, le 26 mai 2021, n° 1565/2021 : « En Syrie, une présidentielle dans un champ de ruines. » <http://www.leosthene.com>.

Manifestations à caractère culturel évoquant la situation dramatique de certains sites et musées.

➤ Le 13 avril s'est tenu à l'INHA, un colloque intitulé : **Cent/Mille Ans : généalogies et perspectives du Musée national de Damas. Globalisation Art et Prospective.**

Programme

10H00 Introduction **Zahia Rahmani** (INHA)

10H15 Conférence d'ouverture **Michel Almaqdissi** (musée du Louvre)
Aux origines des musées syriens : le cas du Musée de Damas

Session 1 - Héritages Modération : **Mathilde Ayoub** (Cergy Paris Université / INP)

11H05 Samir Abdulac (architecte-urbaniste, ICOMOS) *Grandir au musée dans les années 1950 : l'héritage de Sélim et Andrée Abdul-Hak et l'apprentissage aux côtés d'Ecochard*

11H35 Abdalrazzaq Moaz (Fondation Gerda Henkel, Allemagne) *Un siècle d'histoire du musée de Damas vu par les yeux d'un directeur général au début des années 2000, entre projets de réhabilitation, héritages des pères du musée et fascination pour la collection moderne*

12H15 Mathilde Ayoub (CYU/ INP) Lecture en images de la nouvelle « L'invisible collection »
12H25 Discussion **12H45** Pause déjeuner

Session 2 - Le musée sans collection

Modération : **Zoé VANNIER** (École du Louvre)
14H00 « À propos de ce qui se passe - épisode 2 : Le Musée de Damas », par **Juliette Nier** (artiste), avec **Bassem Salloum** (journaliste) *Une histoire manipulée du Musée de Damas croisée à différents faits historiques, géopolitiques et mathématiques*
14H30 Lamis Bakjaji (musée national de Damas) *Les musées fermés et leurs réouvertures : les enjeux et les actions concrètes pour protéger architectures et antiquités*
15H00 Discussion **15H20** Pause

Session 3 - Le musée et ses doubles Modérateur :

Morad Montazami (Zamân Books & Curating)
15H40 Rima Khawam (musée national de Damas) *Travailler au musée de Damas aujourd'hui : enjeux et méthodologies en temps de crise* (conférence non tenue pour cause de Covid)
16H10 Sébastien Remy (artiste) *Dans le cadre du projet sans-titres (loss) débuté en 2018, état d'une recherche autour des musées dépossédés de leur collection*
16H30 Discussion
16H50 Conclusion par **Morad Montazami** et **Mathilde Ayoub** et présentation de l'ouvrage *Préfaces à un livre pour un musée syrien*

Colloque particulièrement intéressant portant sur la naissance, le développement et la vie d'un grand musée syrien, avec ses pères fondateurs, sa vitalité, son développement et la situation actuelle.

A titre personnel, j'ai particulièrement apprécié les premières conférences (Al-Maqdissi, Abdulac, Moaz) qui ont fait revivre de grands Anciens que j'ai connus durant mes années syriennes.

➤ En complément à ce programme, je signalerai l'article de M. Al-Maqdissi, « Archéologie du Proche-Orient, le naufrage de l'éthique. Archaeology in the Near East, the foundering of ethics », *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 30, 2020, p. 195-201, dans lequel l'auteur dresse un tableau sombre de la situation archéologique en Syrie après plusieurs années de conflit militaire, et mettant en cause, à partir de la fin 2017, l'attitude de

la DGAM.

➤ De même, je signale un article de S. Abdulac, « Damas : Les années Ecochard (1932-1982). Les rencontres étranges et passionnées d'une capitale orientale et d'un urbaniste international », *Cahiers de la recherche architecturale*, 1985 (10 p. ; cet article m'a été communiqué par S. Abdulac qui m'informe qu'il est pratiquement inaccessible).

L'auteur analyse l'œuvre de l'architecte et urbaniste Michel Ecochard pendant une cinquantaine d'années, depuis les années 1930-1940, abordant l'étude et la restauration de nombreux monuments, puis, face au développement urbain rapide de Damas avec l'arrivée de nouvelles populations (rurales, Palestiniens ...), son rôle d'urbaniste dans l'élaboration d'un plan directeur dans les années 1960 (publié en 1968), et une continuelle adaptation de son plan directeur, de l'intégration de nouveaux quartiers ... C'est une activité qui s'est poursuivie pendant une cinquantaine d'années. L'article est complété d'une riche illustration de photographies anciennes, de plans réalisés par Ecochard lui-même.

➤ En février 2021, le Getty Research Institute organisait une exposition **Return to Palmyra** toujours accessible en ligne, présentant une longue intervention de Waleed al-As'ad, le dernier directeur du site et du musée de Palmyre, fils de Khaled al-As'ad, décapité par l'ISIS lors de la prise de Palmyre, et réfugié en France, et un essai de J. Aruz, curateur émérite au Metropolitan Museum of Art. Cette présentation est illustrée de documents photographiques personnels rappelant les années palmyréniennes du père et du fils tout au long du XXe siècle.

➤ Le samedi 27 mars, en clôture du festival international du film d'archéologie de Nyon, fut projeté le film « Les visages oubliés de Palmyre » de la réalisatrice Meyar Al-Roumi. Il fut ensuite diffusé un mois plus tard, sur Arte, le samedi 24 avril.

Le film tourne autour du programme lancé par Rubina Raja à partir de 2011, visant à rassembler toutes les plaques-bustes de fermeture des *loculi* des tombeaux palmyréniens, et de reconstituer les ensembles funéraires. Le point de départ est constitué par la collection rassemblée à la Ny Carlsberg Glyptothek de Copenhague. La récolte est étendue à toutes les collections publiques et privées. Le pillage des tombeaux à Palmyre remonte à très longtemps, et nombre d'œuvres sont dispersées dans de très nombreuses collections privées dans le monde.

Quelques ouvrages : comptes rendus de lecture.

➤ **Antoine Mariotti, *La honte de l'Occident*, par Didier Destremau.**

Ne me demandez pas qui m'a confié ce livre. La qualité et les fonctions de ce donateur ont accru ma gourmandise à le lire. Journaliste, l'auteur Antoine Mariotti nous entraîne dans une enquête quasi policière à l'intérieur des coulisses de la guerre en Syrie. Il a interviewé une centaine d'acteurs majeurs du conflit, des Français, Américains, Syriens, Russes et d'autres... Ils sont chefs d'État, ministres, diplomates, militaires, membres de services de renseignement. Ils sont proches du gouvernement syrien ou des opposants. Peu de noms sont cités mais les dates et lieux d'entretiens le sont.

Antoine Mariotti raconte la difficulté puis l'échec des Occidentaux à comprendre et donc à faire face à ce conflit compliqué, survenant après les révolutions dans des pays voisins. Il dévoile la tendance des dirigeants du monde à penser que la vague ayant bouleversé la Tunisie, l'Égypte et la Libye ne peut s'arrêter aux rivages de la Syrie. Et, en conséquence pourquoi Bachar el-Assad est toujours au pouvoir aujourd'hui en 2021, envers et contre toutes les prédictions. Il décortique

la manière dont nos dirigeants ont pris leurs décisions, comment ils n'ont pas prêté foi à leurs services de renseignement, leurs diplomates, leurs yeux sur le terrain. Comment, moutons de leurs opinions publiques, ils ont suivi et cru à la *vox populi*. Il crucifie une opposition, en exil depuis trop longtemps, pour bien sentir le pouls de la population syrienne, et qui déconnectée d'elle, a induit les décideurs occidentaux en erreur. Il révèle qu'en connaissance de cause, les Occidentaux ont bombardé des cibles qu'ils savaient imaginaires juste pour montrer leurs biceps et afficher une détermination masquant leurs hésitations. Mariotti affirme que la Russie est moins aux commandes qu'on ne le croit et nous entraîne dans les coulisses des négociations interminables entre l'Américain John Kerry et le Russe Sergueï Lavrov. On peut le suivre aussi dans ce qu'il nous apprend des prises de décision hésitantes survenues à la Maison Blanche et à l'Élysée.

Nous ne sommes certes pas obligés de croire tous les détails apportés par ce livre. Il reste néanmoins que voici, décrypté, le scénario qui mène à ces dix ans d'une guerre interminable qui, hélas, n'est pas terminée.

Si honte il y a, elle est la conséquence d'une accumulation de décisions erronées dues pour beaucoup à une approche trop idéologique et volontariste des puissances occidentales. Que cela fasse plaisir ou non, il est recommandé de lire ce livre.

➤ **Jean-Pierre Perrin, *Une guerre sans fin*, Editions Rivages, 2021, CR par J.-M. Morel : <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/intrigues-et-quete-existentielle-au-coeur-du-brasier-syrien>, 4666.**

Activités de l'AFS au cours de ce dernier semestre

➤ Le 19/1/2021. La Syrie dans le nouveau contexte international, avec

Frederic Pichon et Samir Aita (ce dernier a dû annuler son intervention à la dernière minute).

➤ Le 23/2/2021. La place des femmes en Syrie, avec Safa Delye, Sonia Khandji, Nada Farhat Midani, Maria Saadeh, Ayssar Midani.

➤ Le 27/5/2021. La situation de l'éducation en Syrie après dix ans de troubles. Où en est celle du français ?, avec Katia Khayat et Michel Leprêtre.

➤ Le 17/3/2021. Printemps arabes, mythes et réalités : la Syrie dix ans après, avec Caroline Galacteros, Gérard Bapt, Ahmed Manai et Eric Dénécé.

➤ Le 27/4/2021. La guerre en Syrie. Analyse de quelques destructions volontaires du patrimoine, avec Manar Hammad.

➤ Le 22/6/2021. Syrie : enjeux et enseignements d'une guerre sans frontières, avec Michel Raimbaud, Majed Nehmé, Bernard Cornut et Fayçal Jalloul.